



PAR
JÉRÔME
DUPUIS

Guy Debord chez Rihanna

*Un bar lounge, des hipsters,
des adolescentes de banlieue
en furie : un réjouissant cocktail
concocté par Eric Chauvier.*

Au fond, lui, ce qu'il aime, c'est un « bar à la Simenon » – une patronne qui essuie les verres au fond du café, deux mariniers au comptoir, une bonne vieille mousse. Mais, hasard de la vie, ses pas le mènent au Dark Rihanna, ses serveuses longues comme des mannequins ukrainiens, sa musique hypnotique, ses clientes clones de Kate Moss ou de Lana Del Rey, affichant un sempiternel air blasé. Et là, le héros des *Nouvelles métropoles du désir* a beau s'agiter comme un contrôleur aérien en bout de piste, impossible d'obtenir une bière. Comme si la serveuse ne le voyait pas. Il n'a pas les codes, il n'existe pas. Nous compatissons nerveusement avec lui car, avouons-le, nous avons tous été un jour cet « homme sans bière ».

Ce petit livre d'Eric Chauvier est pourtant tout sauf burlesque. Ce serait plutôt « Guy Debord rencontre Rihanna » : une réjouissante analyse entomologique de la vacuité sidérale de ce que publicité, clips et réseaux sociaux vendent comme monde idéal ; en gros, déhanchements de jeunes gens bronzés devant une piscine californienne sur fond de beat assourdissant. Un monde hors-sol qui va s'effondrer lorsque trois adolescentes en jogging baggy et blouson à capuche, n'ayant que les mots « bâtard » et « race » à la bouche, agressent un hipster à barbe Henri III.

LIRE, ÉLIRE

*Coups de cœur, coup de griffe, décryptage...
L'Express a passé au tamis la rentrée
littéraire. Cette semaine, les romans
français sont à l'honneur. Peu de têtes
d'affiche mais de belles lectures.*

ILLUSTRATIONS : MICK MARSON



ÉRIC CHAUVIER

Car, avec ces trois furies, c'est la banlieue qui part à l'assaut des *Nouvelles métropoles du désir*. Le récit d'Eric Chauvier se fait alors politique et très « actuel », comme on disait dans les années 1950, en écho implicite aux thèses du géographe des zones périurbaines Christophe Guilluy. Notre « héros », lui aussi, habite dans un pavillon, loin des bars lounge du centre-ville, et ses amis d'enfance seraient plutôt Marine Le Pen que Rihanna.

Evidemment, tout cela – hipsters, grande banlieue, sans parler d'un désossage de Booba – pourrait être aussi indigeste qu'un Jamaica gin punch servi chaud. Mais l'écriture laconique, alliée à sa brièveté (80 pages), fait de ces *Nouvelles métropoles du désir* un petit « roman sociologique » (ce n'est pas une insulte) divertissant et profond à la fois. Suffisamment rare pour être écrit. Aux dernières nouvelles, Eric Chauvier serait toujours en train d'attendre sa bière.

LES NOUVELLES MÉTROPOLIS
DU DÉSIR,
par Eric Chauvier.
Allia, 80 p., 7 €.